En Quercy : Le pays de Figeac – Capdenac

Trois terroirs, entaillés par deux vallées, celles du Célé et du Lot, cela suffit pour expliquer l'extrême diversité de ce « pays ».

- Le Ségala est un contrefort sud-ouest du Massif central. Il longe la limite est du département du Lot. Largement boisé au Moyen Age, le Ségala, dont le nom se réfère à l'ancienne culture du seigle a été mis en valeur par la châtaigneraie. Aujourd'hui, c'est un espace d'élevage bovin.
- Le Limargue est une bande de terres fertiles qui traverse du nord au sud, la partie orientale du Quercy. Espace de bocage, il a joué un rôle important dans l'essor agricole du pays de Figeac.
- Les Causses, constituent l'un des terroirs les plus emblématiques du Quercy. Paysages de plateaux secs et de végétation limitée, ils sont favorables au pastoralisme. Sur celui qui s'étend entre le Lot et le Célé, des dolmens témoignent de la présence de l'homme dès la préhistoire. Ces plateaux sont entaillés de vallées profondes plus adaptées à l'implantation des bourgs.

Né sur les granits de la Châtaigneraie cantalienne, le Célé (de celer, rapide) doit son nom à la vivacité de ses eaux. Dès son entrée dans le Quercy, il court vers la vallée du Lot, mais la colline de Capdenac lui barre la route et il doit cheminer seul encore longtemps avant de le rejoindre en amont de Cahors. Descendant toujours vers l'ouest, il perce un bloc calcaire de 40 km de long, dans une percée héroïque.

■ Figeac sur le Célé, affluent du Lot

Le Célé
Avenue Jean Jaurès
Avenue Maréchal Joffre
Rue du Griffoul
Allée Victor Hugo
FAUBOURG SAINT MARTIN
Rue de la Brasserie
Rue de la Gare
Avenue Émile Bouyssou
Rue Marcel Bardet
Rue Jean Moussié
Square Molrieu
Place des droits de l'Enfant
JEAN JAURÈS
PRAIRIE DES PRATGES
Allée Aimé Noël
Pont du Guà
Pont Gambetta
Quai Albert Besslères
Square Prévert
Avenue du Maréchal Foch
Av. Georges Clemenceau
GR 65
Place Vival
Place Carnot
Place Barthal
Place Champollion
Place Sully
Place de l'Estang
Place aux Herbes
Place E. Michelet
Place de la Raison
Place L. Besombes
Place du 8 mai 1945
Place du 11 Novembre
Place Lacombe
Place Bruguès
Rue Séguier
Rue Bonhore
Rue Porte Garine
Rue Maleville
Rue Pré-Pinqué
Rue des Hâquisards
Rue des Cordeliers
Rue Caumon
Rue Turaluire
Rue Roquefort
Rue du Consulat
Rue du Boulevard
Rue Saint Vincent
Rue André Gesse
Rue Aurine
Rue Paul Bert
Rue Sainte Marie
Rue Legendre
Rue L. Cavalié
Rue Traversière
Rue du Chapitre
Rue Jean Bodin
Rue Porte Haute
Rue des Troènes
Rue des Gendarmes
Rue Pierre et Marie Curie
Avenue Fernand Pezet
Avenue Phibbert Delpirat
Avenue Pierre Haute
Avenue des Cantes
Avenue Gaston Marcellin
Avenue Cauna Marcelin
Avenue du Général de Gaulle
Boulevard Pasteur
Boulevard Verdier
Boulevard Delors
Boulevard Gambetta
Boulevard Clément Ader
Boulevard Jean Jaurès
Boulevard Victor Hugo
Boulevard Gallieni
Boulevard Gaillard
Boulevard Jean Moulin
Boulevard Pierre Bérégovoy
Boulevard Georges Juskiewenski
Boulevard Maréchal Joffre
Boulevard Du Cavalier
Boulevard Du Chanoine
Boulevard Du Lycée
Boulevard Du Stade
Boulevard Du Sud
Boulevard Du Champ Saint Barnabé
Boulevard Du Lycée Technique
Boulevard Du Lycée Professionnel
Boulevard Du Lycée Agricole
Boulevard Du Lycée Hôtelier
Boulevard Du Lycée Polyvalent
Boulevard Du Lycée Technique Agricole
Boulevard Du Lycée Technique Industriel
Boulevard Du Lycée Technique Tertiaire
Boulevard Du Lycée Technique Commercial
Boulevard Du Lycée Technique Hôtelier
Boulevard Du Lycée Technique

Hôtel de la Monnaie © Maryse Verfaillie

• A la suite d'un conflit entre l'abbé (pouvoir ecclésiastique) et les consuls, (pouvoir laïc) le roi Philippe le Bel étend son autorité sur la ville à laquelle il accorde le privilège de battre monnaie royale, cela ne se refuse pas ! C'est le début de l'affirmation du pouvoir de la monarchie capétienne dans le sud de la France (XIII è et XIV ème siècles). Des fortifications sont élevées et des faubourgs commencent à se développer sur la rive gauche du Célé.

• Le XIV ème siècle enchaîne les crises. Pendant la guerre de Cent Ans, l'ensemble du Quercy passe sous la tutelle du roi d'Angleterre (traité de Brétigny, 1360). Le pays est ruiné par des bandes pillardes, la peste sévit en 1348 et en 1361. La moitié de la population disparaît et les marchands sont ruinés. Le XV ème est plus faste, la richesse revient avec l'arrivée de populations venues d'Auvergne et du Rouergue. La noblesse locale concentre le pouvoir politique

• Mais patatras ! Le XVI ème est marqué par les guerres de Religion. En, 1576, les calvinistes s'emparent de la cité, dont ils font l'une de leurs « places de sûreté » protégée par une citadelle édifiée sur la colline du Puy. Les églises catholiques sont détruites. En 1598, l'édit de Nantes fait officiellement de Figeac une place de sûreté protestante et lui accorde des privilèges. Mais en 1622, les troupes royales soumettent Figeac, la citadelle du Puy est évacuée, la Contre Réforme permet la reconstruction des églises.

• Désormais, à Figeac, il y a partage du pouvoir entre les religieux, qui possèdent plus de la moitié des terres, une noblesse de robe et des bourgeois.

Riche demeure à tourelle © Maryse Verfaillie

La richesse vient surtout des propriétés agricoles. En témoigne l'explosion artistique affichée dans la reconstruction des demeures aristocratiques et marchandes. Figeac possède aujourd'hui un patrimoine urbain exceptionnel. Donc, tout va bien jusqu'à la révolution de 1789.

• En 1790, la Constitution civile du clergé va perturber cet équilibre, la vente des biens du clergé va faire perdre son pouvoir à l'Eglise et renforce celui de la bourgeoisie et de la noblesse, qui les rachètent à vil prix. La pérennité du rôle institutionnel et administratif se concrétise lorsque Figeac devient sous-préfecture du Lot et obtient un palais de justice, construit aux portes de la ville ancienne.

Prosper Mérimée, inspecteur des monuments historiques visite la cité en 1837, afin de recenser tous les bâtiments à préserver au patrimoine. Il insiste sur la qualité des maisons médiévales et des deux principales églises, Saint-Sauveur et Notre Dame du Puy. Il admire aussi la façade de la maison où est né Champollion en 1790.

► Le tournant industriel du XX ème siècle et Paul Ratier

L'arrivée du chemin de fer en 1862 ne change presque rien à la vie d'une cité ancrée dans ses fonctions traditionnelles. En 1904, un certain Paulin Ratier, originaire du Cantal, crée en région parisienne, à Montrouge une entreprise consacrée au travail du bois. Puis il se lance dans des matériels innovants pour l'aviation. Ratier loue alors à Figeac une scierie pour approvisionner en bois les ateliers de Montrouge. Pendant la 1GM, il fournit des matériels pour les avions militaires.

A la veille de la 2GM, le gouvernement ordonne la délocalisation des industries aéronautiques dans le sud-ouest de la France, afin de les mettre à l'abri. Une grande partie des ateliers de Montrouge se retrouve ainsi implantée à Figeac. La société devient en 1954 Ratier-Figeac. Elle produit toujours des hélices et des équipements de cockpits. Elle fournit toujours plus de 1000 emplois à Figeac. Ratier-Figeac est rejointe par Figeac Aero et bientôt se constitue la Mecanic Vallée (SPL ou Système productif Local). Un IUT en génie mécanique forme les employés. Ce « cluster » fait en 2019, partie des plus dynamiques de France.

► Tourisme et patrimoine sont valorisés depuis la fin du XX ème siècle

Demeures du vieux Figeac, associant la brique, la pierre blonde, les colombages © Maryse Verfaillie

En 1970 est lancée, une politique de réhabilitation du centre ancien, qui se traduit par la création d'un secteur sauvegardé en 1986. L'Office du tourisme a édité une plaquette qui propose un circuit permettant de découvrir les 26 monuments principaux de la ville : églises, hôtels particuliers, demeures de marchands, etc.
Une politique muséale permet de retenir les touristes. En 1986, un musée d'égyptologie est créé dans la maison natale de Champollion et en 2007 un agrandissement du musée permet d'accueillir une histoire des écritures.

Le musée Champollion © Maryse Verfaillie

Le Musée Champollion est à visiter absolument, si vous souhaitez déchiffrer les hiéroglyphes ou les milles formes d'écritures inventées par l'homme, de la Chine au monde maya !

Quelques mots sur **Jean-François Champollion,** car je suis sûre que vous serez étonnés par tant de talents. Il naît à Figeac en 1790, mais ses parents s'installent à Grenoble où il apprend très jeune le latin, le grec, l'hébreu et l'éthiopien. Il s'établit à Paris pour suivre les cours de l'Ecole des langues orientales et ceux du Collège de France. Il rédige, en passant, un dictionnaire et une grammaire coptes et à 19 ans, il est nommé professeur d'histoire à la faculté des lettres de Grenoble. Il s'intéresse alors à la pierre de Rosette, trouvée lors de l'expédition en Egypte, dans le delta du Nil et en perce le secret. C'est un fragment de stèle écrit en hiéroglyphes, en démotique et en grec, dont l'inscription lui a permis de déchiffrer les hiéroglyphes en 1822. En 1826, il fonde le musée égyptien du Louvre dont il devient le conservateur. Il part alors en Egypte pour deux ans. En 1831, il obtient une chaire au Collège de France. Mais il meurt, épuisé en 1832. Il a 42 ans.

L'agglomération de Figeac n'a que 25 000 habitants, mais de rebondissement en rebondissement, elle reste un territoire dynamique. Ville de services (sous-préfecture, palais de Justice, centre hospitalier) et ville industrielle, elle est aussi une ville touristique dotée d'un patrimoine exceptionnel et située sur les routes de Saint-Jacques de Compostelle, qui connaissent un regain d'enthousiasme.

Figeac, étape sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle
© Maryse Verfaillie

■ Capdenac sur le Lot

Méandre sur le Lot, anciennement Olt © Maryse Verfaillie

A 6 km au sud-est de Figeac, il faut aller voir le site de Capdenac. Mais où est Capdenac ?
Il existe trois Capdenac, inscrits de part et d'autre de la vallée du Lot et de ses méandres.
Le Lot, sert de frontière entre 2 départements : celui du Lot (le Quercy) et celui de l'Aveyron (le Rouergue). Capdenac le haut appartient au département du Lot tandis que Capdenac-Gare appartient à celui de l'Aveyron. Ses paroisses dépendaient des diocèses de Rodez et de Cahors

► Capdenac- le- Haut

C'est un village perché sur un éperon calcaire, à la porte des gorges qui en amont conduisent vers Conques et l'Aubrac et en aval vers Cahors.

• Ce fut un oppidum romain. C'est au pied de cet oppidum qu'à été découverte la plus ancienne statue préhistorique de France. La statue, haute de 27 cm, reposait dans un campement de chasseurs établi sur la terrasse haute du Lot vers 3000 BC.

Le donjon© maryse.verfaillie

• Au Moyen Age, Capdenac devient une place fortifiée et marchande.

Cette tour carrée, datée du XIII è, avait un but uniquement militaire. Elle affirmait symboliquement le pouvoir du seigneur. Elle soutint au moins 11 sièges durant son histoire.
Les fortifications du XIII ème et XIV ème, rappellent le rôle qu'elle a joué pendant les Croisades des Albigeois (1209- 1226) et pendant la guerre de Cent Ans. Elle fut occupée par les Anglais, libérée par Louis XI.
Comme Figeac, Capdenac devient après l'édit de Nantes (1598) une place de sûreté protestante, les églises ont été détruites puis reconstruites avec la Contre Réforme. Au début du XVII ème, le duc de Sully, ministre d'Henri IV, fut gouverneur de Capdenac.

► Capdenac – Port

La navigation sur le Lot, c'est faite sur des gabarres à fond plat et jusqu'en 1890. Par le Lot, partaient vers Bordeaux, le chanvre, le bois de tonnellerie et le « charbon de terre » du bassin houiller. En arrivaient des commerçants et des artisans chargés de vin, de sel, de blé et de minerai de fer et plus tard de poissons secs, les stockfischs, donnant naissance à une spécialité locale = estofi. En arrivaient aussi des pèlerins et des influences nordiques architecturales. La brique rouge fit alliance avec le calcaire ; les colombages avec les balcons de bois et les toitures en tuile avec celles en ardoise.
Son rôle de carrefour s'est perpétué avec la création, sur la rive opposée du Lot du nœud ferroviaire d'Empare. Nous entrons dans le département de l'Aveyron.

► Capdenac - Gare

Capdenac : le nœud ferroviaire © Maryse Verfaillie

En 1857, le comte de Morny, président de la Compagnie de chemin de fer du Grand Central, décide d'implanter une gare sur le territoire du petit bourg agricole de Saint-Julien-d'Empare. Il veut assurer une liaison entre Montauban et le bassin de Decazeville. Quatre tracés seront réalisés, Capdenac-gare devient un nœud ferroviaire majeur, au sud du Massif Central. Une ville nouvelle au plan régulier et aux larges artères pousse comme un champignon. Sa gare, son pont Eiffel, ses 3 tunnels forment une synthèse des révolutions des transports.
Pendant la Grande Guerre, la gare sert de centre de secours et d'assistance aux soldats. Sous l'Occupation, la ville (comme Figeac d'ailleurs) est un actif foyer de résistance.
Aujourd'hui, son économie s'est diversifiée. Aux activités liées au ferroviaire se sont ajoutées des entreprises liées à l'aéronautique et des industries agroalimentaires.

Le triangle Decazeville- Aubin – Cransac

L'Aveyron est d'abord un territoire agricole, mais on ne peut oublier un passé industriel où se sont illustrées les activités de ganterie et de tannerie, mais aussi l'exploitation de mines de fer puis de charbon.

► L'exploitation de la houille est attestée dès le Moyen Age

Cransac fut d'abord connue par sa « Montagne qui brûle : des collines environnantes, s'échappent des gaz secs et chauds, employés sous forme d'étuves pour le traitement des rhumatismes.
• Les eaux ferrugineuses et sulfureuses connaissent un grand succès au XVII ème, comme en témoigne une « fontaine de santé. Au XVIII è Cransac reçoit 6 000 curistes par an.
Dès la Révolution, les eaux sont exportées et Cransac devient un lieu de cure. Le soufre donnait aussi naissance à l'alun utilisé en tannerie et teinturerie pour fixer les couleurs.
• L'exploitation des mines mettra un terme à cette période faste.
En 1791, l'Assemblée Constituante dissocie la propriété privée du sol de celle du sous-sol qui devient propriété d'Etat. En 1801, une loi institue le régime des concessions, encore en vigueur aujourd'hui. En 1826, le duc de Decazes (favori de Louis XVIII) devenu ministre puis ambassadeur à Londres, rachète les concessions existantes et crée la Société anonyme des Houillères et Fonderies de l'Aveyron. Le directeur est un rouergat, François Cabrol, familier de l'Angleterre et de sa métallurgie en plein essor. En 1828, une première usine métallurgique est construite, qui donne naissance à une ville nouvelle, Decazeville, bientôt reliée au chemin de fer.

Site de la Découverte © Maryse Verfaillie / office du tourisme

En 1837, on compte 18 hauts fourneaux qui produisent 16 000 tonnes de rails de chemin de fer par an et emploient 2 250 ouvriers.

Mais, dès 1880, la mine périclite, la misère devient intolérable, en 1886, la troupe occupe les lieux. La mine est dangereuse, elle contient beaucoup de matières volatiles, plusieurs explosions de grisou font des dizaines de victimes.
La 1GM donne un second souffle à la mine qui va péricliter définitivement en 1946. Les houillères sont nationalisées. Elles forment le Groupe Aveyron des Houillères d'Aquitaine.
En 1966, le dernier puits ferme à Decazeville, l'exploitation étant jugée trop coûteuse. Seule l'exploitation à ciel ouvert se poursuit. Les stériles, abandonnés sur le bassin seront progressivement évacués jusqu'en 2002.
Dans tout le bassin, le paysage sinistre des friches industrielles se résorbe peu à peu. Mais demeure, de cette aventure, un prodigieux mixage de populations : Polonais, Ukrainiens, Italiens, Espagnols, Maghrébins, Portugais, Yougoslaves, venus épauler la main d'œuvre rurale rouergate. En 1920, les étrangers constituaient 20 % de la population.
Le bassin houiller s'étend sur le territoire de 5 communes. Il a produit plus de 10 millions de tonnes de charbon. C'est une zone effondrée du socle entre deux systèmes de failles, dans lequel se sont accumulés des dépôts végétaux ayant évolué en charbon lors de leur enfouissement. Aujourd'hui, la reconversion consiste à « patrimonialiser » le passé minier.

■ **Decazeville**

Sur son territoire, avant la révolution industrielle, ne se trouvaient que des marécages, le domaine de Lassalle et trois villages. En 1828 commence l'exploitation du charbon et la production de fonte. La commune est créée ex-nihilo.

Le chevalement de La Découverte © Maryse Verfaillie

Elevé entre 1902 et 1904, ll est le témoin, en surface, d'un puits de mine souterrain d'une profondeur de 157 m La mine à ciel ouvert « La Découverte », sera exploitée jusqu'en 2001. Le Chevalement, haut de 22 m est aujourd'hui accessible au public. Il desservait une mine de charbon à ciel ouvert aux dimensions exceptionnelles de 3,7 km de long et 2,5 km de large
Parmi les trésors de la ville figure l'église Notre dame qui abrite le seul chemin de croix symboliste du monde. Il date du XIX ème et il a été réalisé par Gustave Moreau.

■ **Aubin**

C'est l'une des plus anciennes cités du Rouergue. Situé à 4 km au sud de Decazeville, le village s'est construit sur une arête rocheuse. Site défensif, il surveillait le carrefour de voies de communication de Capdenac à Rodez, les voies de pèlerinage et celles de la transhumance entre Quercy et Aubrac.

Eglise Notre Dame d'Aubin © Maryse Verfaillie

L'église Notre- Dame d'Aubin, classée aux monuments Historiques, mêle harmonieusement style roman et style gothique. Elle possède aussi des vitraux du XXI ème siècle, œuvre du peintre Daniel Coulet et du verrier Dominique Fleury.

Clichés Maryse Verfaillie

■ **Combes**

Notre Dame des Mines © maryse.verfaillie

C'est l'une des communes où le fer et le charbon furent amplement exploités et ce, jusqu'en 1965. Cité ouvrière, elle a gardé sa maison des ingénieurs et celle des maîtres mineurs.
L église Notre-Dame des Mines retient l'attention. Elle a été construite en 1949, en béton armé paré de briques, sur un baraquement en bois, utilisé pour loger la troupe, lors de la répression d'un mouvement de grève. Son intérieur est riche de documents sur la mine.

© **Clichés Maryse Verfaillie**

Elle renferme dans son chœur des peintures murales de Gabriel Genies qui rendent hommage au dur travail des mineurs. Des vitraux en dalles de verre jointées au ciment ont été réalisés par trois moines bénédictins d'En Calcat (Tarn).

■ Cransac

Cransac, a été marquée par trois grandes périodes correspondant à l'exploitation des trois richesses de son sous-sol riche en charbon, en eaux et gaz thermaux. Ils lui ont valu trois qualificatifs :

• Cransac- les- Eaux est jusqu'au XIX ème, réputée pour ses eaux curatives et accueille jusqu'à 5 000 curistes par an.

• Elle devient Cransac-les- mines, avec l'exploitation de la houille qui lui fut fatale en raison des stériles abandonnés jusque dans la parc de la station thermale ! Ils ont été progressivement enlevés jusqu'en 2002.

Cransac- les- Thermes est l'actuelle dénomination (depuis 2003) : la fonction de station thermale a pu renaître de ses cendres, avec la construction d'un superbe établissement de cure. On y soigne l'arthrose et les rhumatismes. On peut aussi s'encanailler au casino de la ville !

Mais bien avant l'exploitation minière, un lien fort unit ces cités, c'est le chemin de pèlerinage de Saint-Jacques- de- Compostelle.

Figeac, Decazeville, Conques, sont des étapes en Bas Rouergue sur le « Lou Camin Conquet » qui a vu passer des milliers de pèlerins, partis du Puy en Velay par la Via Podensis.

Conques - Etape mythique et lumineuse

Conques © Maryse Verfaillie

Que vous soyez pèlerin, passionné de marche ou simple géographe, Conques reste une étape incontournable sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. La nature et l'histoire ont conjugué leurs efforts pour donner à ce site une incomparable richesse.

Cette petite bourgade s'accroche aux pentes escarpées de la vallée de l'Ouche, affluente du Dourdou, lui-même affluent du Lot, connu pour ses eaux claires par temps sec, rougeâtre comme le vin de Marcillac lors des crues hivernales. Des ruelles sinueuses serpentent entre des maisons de schiste aux façades à colombage et recouvertes de lauzes.
Le site, sur le versant ensoleillé, évoque la forme d'une coquille marine, et explique son nom de « conque ». Il offre un écrin à la magnifique église romane, vestige de l'abbatiale Sainte-Foy.

■ **Ainsi, je vais vous conter une histoire millénaire**.

L'ermite Dadon, à la fin du VIII ème siècle, choisit de se retirer dans ce lieu sauvage où il accueillit une petite communauté de moines bénédictins. Ainsi naquit le monastère de Conques, très vite protégé par les souverains carolingiens et doté, en 866, à la suite d'une « translation furtive » des reliques d'une jeune martyre chrétienne d'Agen, sainte Foy.
Si un moine de Conques, s'est rendu à Agen pour voler les reliques de la sainte et les rapporter à Conques, ce genre de procédé n'était pas nouveau. Les reliques de Saint Nicolas de Mire furent enlevées et transportées à Barry (Italie), celles de Saint Marc d'Alexandrie furent transférées à Venise. Le culte des reliques a provoqué des actes bien peu recommandables !
La sainte d'Agen a été cuite puis décapitée en 303, par le proconsul et c'est sa tête que l'on peut voir dans le reliquaire présenté dans la salle du trésor à Conques. Vous n'êtes pas obligés

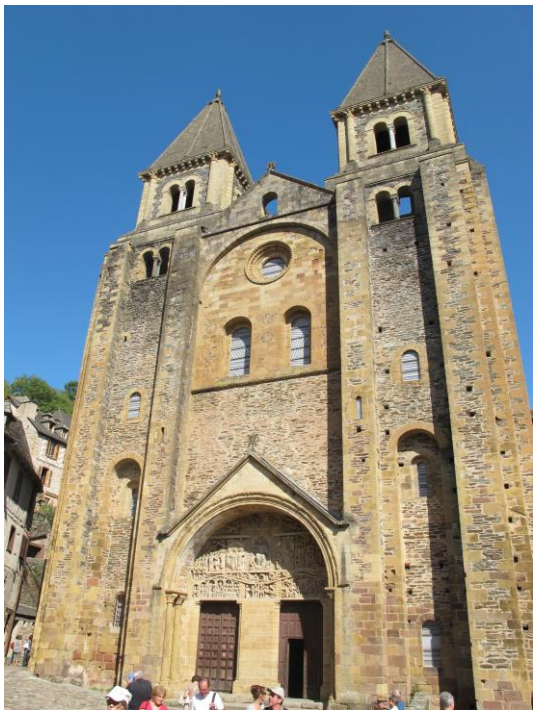
de me croire, mais cette sainte a multiplié les miracles, inspirée par l'air du Rouergue. Elle a assuré la renommée de l'abbaye.
C'est au XI ème que l'on commence à élever l'église actuelle. Mais la translation des restes de la sainte, ayant provoqué un afflux de pèlerins, il fallut prévoir une autre construction, avec un déambulatoire pour permettre aux dévots de circuler autour du reliquaire. Une ceinture de murailles était édifiée pour protéger l'église et le monastère bénédictin, pourvus de nombreux trésors. Les alentours ont vu prospérer des moulins, des tanneries et des échoppes d'artisans.

© Maryse Verfaillie

La mode des pèlerinages commence avec celui qui allait à Jérusalem. Il permettait d'absoudre tous vos péchés. A celui de Jérusalem, devenu impossible, succéda le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Entre 818 et 834, les reliques de Saint Jacques sont découvertes aux confins de l'Espagne. Les fidèles viennent se recueillir sur le tombeau du saint, l'un des premiers apôtres du Christ.
Des étapes étaient nécessaires et plusieurs sanctuaires firent florès On pouvait partir de la rue St Jacques à Paris, aller jusqu'au Puy en Velay, faire une halte à Conques, avant d'aller à Saint Sernin de Toulouse. Quatre grandes routes furent tracées, partant de Paris, de Vézelay, du Puy-en-Velay et d'Arles.
Entre Le Puy et Moissac, Conques était une étape conseillée par le guide rédigé à l'usage des pèlerins. Son apogée date du XIII ème siècle. Mais après les guerres de religion, puis un incendie, au XVI ème siècle (par les protestants), l'abbatiale fut oubliée et abandonnée.
En 1792, les habitants de Conques s'opposent aux Révolutionnaires qui veulent s'emparer du trésor et des reliques.
En 1837 advient l'acte salvateur de l'abbaye : l'arrivée de Prosper Mérimée, premier responsable des Monuments Historiques. Il fut sous le choc et écrit « Je n'étais nullement préparé à trouver tant de richesses dans un pareil désert ».

■ **Mille merveilles en ce lieu rassemblées**

L'office du tourisme propose plusieurs dépliants qui permettent de ne pas se perdre devant tant de richesses accumulées dans l'abbaye.



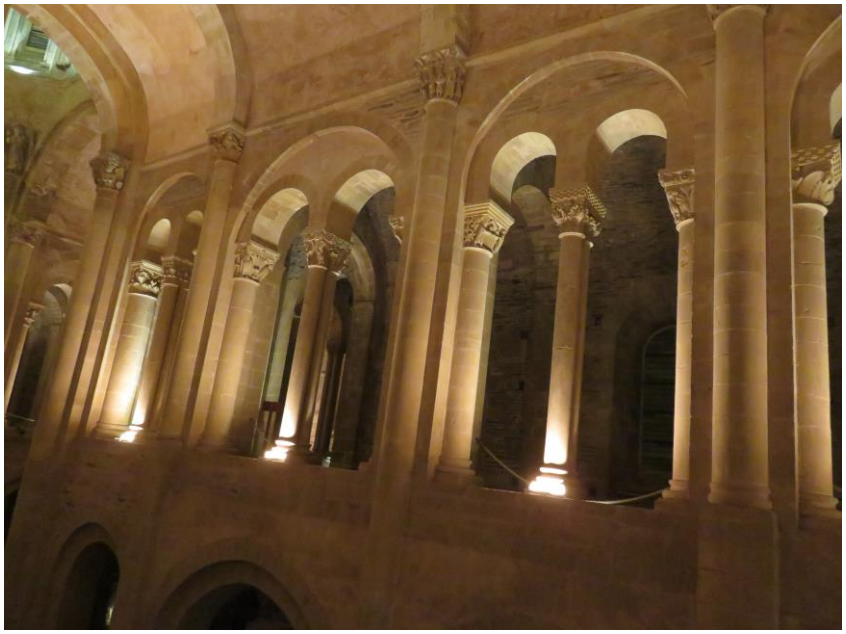
Façade occidentale de l'abbaye de Saint Foy © Maryse Verfaillie

Choc, devant le tympan et le portail occidental de l'abbaye, chef d'œuvre de sculpture romane redécouvert par Prosper Mérimée ! Choc éprouvé quelques siècles plus tard par Pierre Soulages qui dota les minces fenêtres de ses vitraux.

Le tympan de l'abbatiale © maryse verfaillie

Chef-d'œuvre de la sculpture romane du XII ème, le tympan déroule un Jugement dernier en 124 personnages sculpté dans un calcaire jaune, autour de la figure du Christ, inscrite dans une mandorle. Jadis le tout était coloré, mais n'en subsistent que des traces.
Art populaire, réaliste et savoureux, il est aussi instructif. L'enfer, où sont châtiés les péchés capitaux doit faire peur, qu'il s'agisse de la médisance dont la langue est arrachée par un démon, ou de l'adultère représenté par une femme poitrine dénudée liée par le cou à son amant. Sont présents Charlemagne (Roncevaux n'est pas si loin) et Sainte Foy.
On peut admirer la façade en fin de journée mais aussi y revenir pour la nocturne qui offre une mise en lumière animée. Le portail retrouve alors sa polychromie.

L'intérieur et la forêt de chapiteaux



Clichés © maryse verfaillie

L'intérieur est d'abord remarquable par sa hauteur et ensuite par les 250 chapiteaux romans que l'on peut admirer soit depuis la nef, soit depuis l'étage des tribunes.

Clichés © maryse verfaillie

Cliché © maryse verfaillie

Depuis les arcades du cloître, on peut tout à loisir admirer l'abbatiale sur sa face sud.
Les arcades du cloître s'ouvrent sur un musée qui contient une quantité impressionnante de merveilles. Il faut prendre du temps pour regarder la prestigieuse histoire de l'orfèvrerie religieuse en France du IX è au XVI è siècle. Le reliquaire de Papin est serti de pierres précieuses, la statue-reliquaire de Sainte Foy est faite de plaques d'or et d'argent et couverte de bijoux

■ **La lumière de Soulages**

Chevet de l'abbaye de Sainte Foy © Maryse Verfaillie

Admirable, enfin est le chevet, aujourd'hui serti des vitraux de Soulages.
C'est à Conques, qu'adolescent, Pierre Soulages, ébloui, a décidé de sa vocation artistique.
C'est à Conques qu'il a réalisé entre 1984 et 1994, les vitraux de l'abbaye Sainte Foy. L'abbatiale compte 96 fenêtres et 8 meurtrières, soit 350 m2 de surface vitrée ! C'est un chantier colossal.
Cette réalisation fut difficile à tous égards, les Conquois étaient plus que réticents et Soulages était un perfectionniste hors normes bien qu'inventeur de génie.

http://cafe-geo.net/pierre-soulages-de-conques-a-rodez-un-apotre-du-noir-et-de-la-lumiere/#more-12761

On pourrait finalement s'exclamer avec les Conquois et affirmer : Gloire aux bénédictins, gloire à Prosper Mérimée, gloire à Soulages.

Aveyron –Rouergue

De la province du Rouergue au département de l'Aveyron, les limites n'ont pratiquement jamais changé. L'histoire a donné une cohérence à ce que la géologie avait pourtant doté d'une diversité extrême, unissant le plateau basaltique et granitique de l'Aubrac aux vastes étendues calcaires des Causses, en passant par les argiles écarlates des Rougiers.

Paysage aveyronnais © Maryse Verfaillie

Rougier © Maryse Verfaillie

Cette formation date du Permien, elle affleure sporadiquement dans la vallée de l'Aveyron et constitue le flanc nord de la butte sur laquelle est installée Rodez. L'érosion y est très active et créée un paysage de « bad lands ». L'établissement de la mer dans le « détroit de Rodez », a déposé des calcaires à l'origine des Causses. Ici se sont développés de vastes horizons plats au relief karstique. Les failles E/O qui accidentent le détroit de Rodez ont fait apparaître des bassins houillers.

© maryse.verfaillie

Un pied d'une falaise calcaire, la forêt la laisse place au vignoble puis aux pâturages. Ce haut balcon reçoit tous les vents de l'Atlantique et de la Méditerranée. Cependant, toutes les eaux s'écoulent vers l'Aquitaine et rejoignent la Garonne et donc Bordeaux. Les vallées profondes du Lot, du Tarn et de l'Aveyron ont longtemps isolé le pays, mais cet isolement a aussi renforcé son identité encore « solide comme un roc ».

Des paysages longuement façonnés par l'homme

L'anthropisation du milieu rouergat se fait dès le néolithique en grandes étapes de colonisation agricole. Les premiers mégalithes du sud de l'Aveyron ont été érigés par des communautés agro-pastorales. Leur construction a perduré jusqu'au bronze ancien (1 700 BC). Les dolmens (chambres sépulcrales ouvertes) étaient bâtis sur des tumulus. Ils témoignent d'une solide hiérarchie sociale et de la fixation, au moins temporaire des anciens groupes nomades de chasseurs cueilleurs.

Dolmen à ouverture latérale, au musée Fenaille de Rodez © maryse verfaillie

• Pendant des siècles, les hommes ont asséché les marécages, établi des paliers de culture sur les versants des vallées, aménagé des voies de communication.
Ce sont les ressources minières qui ont motivé l'occupation du Rouergue par les romains. De nombreux ateliers de tuiliers gallo-romains sont attestés, les argiles étant abondantes. Les alluvions du Tarn et de l'Aveyron fournissaient de l'or en grande quantité et alimentaient les bijouteries d'Albi. Les minerais d'argent furent exploités à partir du XV ème. Le « charbon de terre » est connu à Decazeville dès l'époque romaine. Les siècles qui suivirent furent obscurs : invasions barbares, invasions musulmanes, etc.
• Puis la seigneurie prit la relève du domaine gallo-romain, élevant des châteaux sur tous les pics surplombant des cours d'eau. L'Eglise entreprit une contre-offensive à partir du XII ème, en implantant des institutions monastiques. Les Cisterciens arrivent en premier et construisent des granges. Suivent les Hospitaliers et les templiers. A son tour, le pouvoir royal prend le pouvoir. En 1291 un sénéchal du Rouergue est nommé par le roi. Au XVI è, le Causse Comtal devient un vrai grenier à blé et la vache d'Aubrac partage l'espace avec la brebis.
• Au XVIII è, l'appropriation individuelle durable des parcelles a entraîné un mouvement d'enclosure. Partout des murettes de pierres sèches tracent le cadastre actuel et témoignent des rapports sociaux. Cela permet de contrôler la perception des taxes et la transmission des héritages. Le système des champs clos s'accompagne de l'introduction des assolements et des jachères. Après des siècles d'intensification des cultures, ce début de XXI ème marque un retournement de tendance. Aujourd'hui le maître mot est le développement durable ou plus encore une « agriculture bio ».

• **L'exemple de la commune de Clairvaux en Aveyron** et du hameau de Bruéjouls offre une grande diversité d'habitat.
Le paysage, notion intellectuelle, qui correspond à une vision esthétique, a alimenté l'art pictural depuis des siècles. Pour le Rouergue qui offre une incroyable variété de terroirs, c'est un atout formidable à l'ère de la civilisation des loisirs qui repose sur la protection et la mise en valeur du patrimoine et des sites.

© maryse verfaillie

Les maisons utilisent tous les matériaux locaux : les colombages associent les structures de bois et un remplissage en argiles sableuses ou de cailloutis ; les murs alternent calcaires blonds, grès rouges, quartzo-schistes, les toits peuvent être en tuile ou en lauze.

Rodez, une cathédrale, des musées

Rodez © Maryse Verfaillie

Site situation, paysage urbain, histoire

Le site de Rodez , dans un méandre de l'Aveyron, et à 540 m d'altitude, est un condensé de la diversité géologique, à cheval sur le socle ancien du Ségala, le Rougier caractéristique de maintes vallées voisines et les calcaires typiques des Causses.

• Ancien oppidum celte sous le nom de Segodunum, elle fut capitale des Ruthènes, puis cité gallo-romaine sous Auguste. Elle s'organise alors autour d'un cardo (axe rue Neuve – rue Embergue) et d'un décumanus (rue Camille Douls) dont l'intersection est occupée par le Forum (place de la Mairie). La ville romaine est dépourvue de remparts mais bien dotée en thermes, temples, villas. Elle est alimentée par un aqueduc qui capte les eaux du Vors, à 720 m d'altitude.

• La ville moyenâgeuse n'occupe qu'une partie de la ville romaine et prend le nom de Ruthénis au VI ème, d'où dérive le nom moderne de Rodez.

Palais épiscopal © maryse verfaillie

• Lorsque le régime féodal s'implante, le comte de Rouergue est aussi comte de Toulouse. A partir de 1066, il partage l'administration de la ville avec l'évêque. Désormais , il y a 2 quartiers face à face : le Bourg Comtal forme un cercle autour du château et de l'église St Amans, alors que la cité épiscopale conserve le cadastre romain.
La succession d'Alienor d'Aquitaine ouvre une première guerre de cent Ans : elle oppose les Capétiens français aux Plantagenêt anglo-normands, à partir de 1154. Le comté de Toulouse et le comté de Rodez tombent alors dans l'escarcelle du roi de France.
A partir de 1346, une 2è guerre de Cent Ans oppose Anglais et Capétiens, mais en 1354, le comté de Rouergue tombe aux mains des Anglais et du prince de Galles. Rodez se soulève, et érige des fortifications qui intègrent la façade occidentale de la cathédrale.

Maison d'Armagnac© maryse verfaillie

La paix revient pour deux siècles et c'est un d'Armagnac, en 1505, qui devient évêque de Rodez. Les guerres de religion troublent les lieux entre protestants (luthériens et calvinistes) et catholiques. La Compagnie de jésus se rend maître de la cathédrale et une Ligue du Rouergue ajoute à la confusion en refusant de reconnaître le nouveau roi Henri IV jusqu'en 1595.

La ville contemporaine

Préfecture © maryse verfaillie

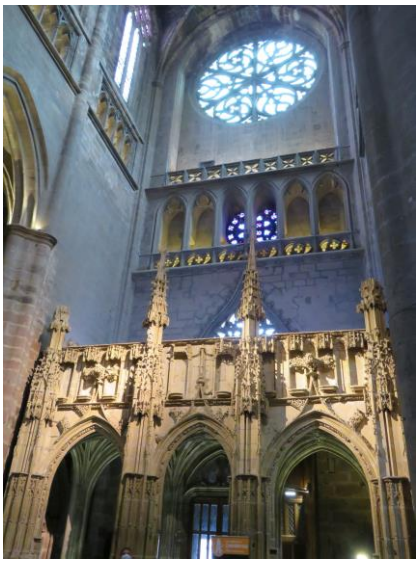
• Préfecture de l'Aveyron, depuis la Révolution, (et bien des destructions), elle conserve une allure médiévale. De nouvelles activités viennent s'ajouter et en faire une ville de services.
Si le XIX ème est peu porteur, le chemin de fer y arrive en 1860 et la relie à la capitale, puis à Toulouse en 1902.
• En 1929, elle reçoit, comme toutes les villes de plus de 10 000 habitants, un plan d'aménagement : de nouvelles rues sont percées et des quartiers édifiés qui reflètent les courants architecturaux de leur époque : éclectisme et régionalisme, puis architecture Art déco bien représentée grâce à l'architecte local majeur qu'est André Boyer.
Dans les années 1990, la construction d'un viaduc pour franchir l'Auterne, permet la réalisation d'une ville neuve à Bourran, où s'installe l'hôpital. En 2004, l'ancien foirail est l'emplacement choisi pour le musée Soulages.
Aujourd'hui, la Communauté d'Agglomération du grand Rodez compte 53 000 habitants et l'aire urbaine 65 000 habitants. Elle est dotée d'un aéroport et comme Figeac, elle fait partie des Territoires en bonne santé de France, c'est-à-dire qu'elle cumule 4 indicateurs positifs :
- un taux d'emploi supérieur à la moyenne (63,8 %)
- un niveau de vie > à 19 930 euros qui est la moyenne nationale
- des créations nettes d'emploi positives entre 2010-2016
- un solde migratoire positif entre 2011-2016
Le 3ème territoire de ce type en Occitanie est Toulouse, mais cela ne surprendra personne puisque c'est le cas des grandes métropoles !

Le patrimoine architectural et muséal de Rodez

La déambulation dans les ruelles du centre permet d'admirer de très nombreux hôtels particuliers. Mais la richesse de Rodez ne se limite pas à cela. On se focalisera sur la cathédrale et sur deux musées majeurs.

Cathédrale

La première cathédrale s'est écroulée en 1276, il faudra trois siècles pour la reconstruire. Toute de grès rose, elle allie le gothique rayonnant des chapelles du cœur, au gothique flamboyant de la nef et au style Renaissance de la fin des travaux.
De cette cathédrale, on admire d'abord le clocher, véritable menuiserie de pierres, réalisé par Antoine Salvanh au XVI ème.



Cliches © maryse verfaillie

© maryse verfaillie

La façade ouest, construite sur l'enceinte même de la ville, est presque aveugle et participe à l'image de forteresse de cette église. D'ailleurs on n'entre pas dans l'église par la façade mais par un bras du transept.
L'intérieur recèle maintes richesses : une mise au tombeau, une Annonciation, une fresque de la vie de Saint Eloi, une vierge à l'enfant, un orgue du XVII ème, un jubé, curieusement déplacé sur le côté, un retable du Saint Sépulcre dont les visages admirables nous montrent que face au deuil, tous les êtres sont égaux et vivent la même expérience.
A remarquer aussi les vitraux de Stéphane Belzère, réalisés de 2004 à 2007. A l'inverse de ceux de Soulages, ils affichent des couleurs fortes et forment de gros pavés qui contrastent avec les petits losanges traditionnels d'autrefois. Parfois, ceux qui avaient été choqués par les vitraux de Soulages, l'ont aussi été par ceux de Belzère !

Musée Fenaille

© maryse verfaillie

Maurice Fenaille, pionnier de l'industrie pétrolière et grand amateur d'art, fait don en 1929 de l'hôtel de Jouéry pour accueillir le musée d'archéologie et d'histoire du Rouergue qui aujourd'hui porte son nom. Depuis 2001, il présente dans un cadre moderne la plus importante collection de statues menhirs en France et dans une autre aile, une collection qui témoigne du passé antique, gallo-romain, médiéval et Renaissance de la ville. Erigées, il y a près de 5 000 ans, ces sculptures préhistoriques restent encore profondément énigmatiques. Elles avaient dès son plus jeune âge, bouleversé Soulages.

Musée Soulages

© maryse verfaillie

Dessiné et conçu par les architectes catalans RCR, (Roques & Passelac, cabinet associé) le bâtiment se déploie sur plus de 6000 m2, au cœur de l'ancien jardin du Foirail, lieu où se tenaient les grandes foires de Rodez. C'est une succession de cubes, recouverts d'acier Corten, couleur de brique. Il abrite la plus importante collection au monde du peintre Pierre Soulages, natif de Rodez, en 1919.
Ce musée, ouvert en 2014, abrite près de 500 œuvres de Soulages, qui en a fait don, avec sa femme Colette, à sa ville natale. On peut ainsi suivre le parcours artistique d'un peintre aujourd'hui centenaire. Le musée abrite aussi des salles d'exposition temporaire, une riche bibliothèque, et un restaurant gastronomique. C'est un lieu de vie.

En complément : voir le lien Soulages à Conques et à Rodez

http://cafe-geo.net/chagall-soulages-benzaken-le-vitrail-contemporain/

Une gastronomie d'exception

Faisant corps avec le bâtiment du musée Soulages à Rodez, un établissement imaginatif, le Café Bras rend un hommage appuyé à la gastronomie régionale ainsi qu'à l'enfant du pays.
L'Aveyron, pays de bonne chère, regorge de produits identitaires. L'aligot, le fromage de Laguiole au nord, le roquefort au sud, des charcuteries variées, des viandes réputées (bœuf fermier d'Aubrac, veau du Ségala) et bien entendu du vin !
Pas étonnant que l'on aime faire la fête. Les confréries organisent de copieux gueuletons servis lors des innombrables fêtes. Mais chaque famille fait de même autour de belles tablées.
Qu'y aura-t-il au menu ??? Plein de choses et parfois des plus étonnantes.
On va commencer par un beurre safrané, on poursuivra avec un estofinade et on arrosera copieusement le tout avec des vins de Marcillac.

Le beurre safrané, une recette facile
Oubliez pendant 4 à 24 h des filaments de safran (de 4 à 8 filaments) dans de la crème fraîche. Mélangez la crème mêlée aux filaments avec du beurre ramolli.
Cette préparation, délicieusement ambrée, s'accommode très bien de la rusticité du pain de seigle, révèle le goût iodé des huîtres, des œufs de saumon, de la truite et du caviar. Vous pouvez en déposer sur un filet de poisson, une pomme de terre, un riz blanc.
Jean-Marc, qui en cultive dans ce petit coin de paradis, nous fera part de ses découvertes.

Le safran est l'épice la plus chère du monde. On l'imagine poussant dans d'exotiques contrées, mais il lui faut des journées douces et aussi des nuits froides. C'est un petit crocus violet, jumeau du colchique, qui darde 3 jolis brins à l'extrémité de son pistil. Il faut le pistil de 200 fleurs pour produire 1 gramme de safran… voilà ce qui explique le coût mais aussi les nombreuses contrefaçons faites de curcuma et de curry.
Il est essentiellement cultivé en Iran et transite par l'Espagne, avant de finir dans vos assiettes. Il donne une belle couleur ambrée aux aliments et un goût qui les sublime. Mais attention, il faut le consommer, sans modération, dans les 3 ans qui suivent sa récolte.
Plusieurs safranières existent en Aveyron et dans le Quercy. Apparues au Moyen Age, elles ont disparu à la fin du XIX ème, avant un retour aujourd'hui. Elles étaient sur le marché de Rodez, où vous aurez l'occasion de flâner. L'Eglise, premier ordre de la société médiévale a eu la main mise sur le commerce du safran, durant des siècles, le safran obtenu payait les dîmes et autres redevances. C'était le cas à Conques et au monastère de Rodez.
Les moines vantaient déjà les vertus thérapeutiques du safran, le conservait dans leur infirmerie ou le revendait aux apothicaires : antidépresseur, antioxydant, antispasmodique… Mais ne devenez pas « accro »…. Vous pourriez avoir des hallucinations !

L'estofinade, un produit venu du froid
Prenez du cabillaud séché, laissez le tremper une semaine en eau vive. Alors vous le cuisez, l'émiettez et le mélangez avec des pommes de terre, de l'huile bouillante, de l'ail, du persil, de la crème fraîche, un peu d'huile de noix…. si cela vous tente. C'est une sorte de brandade de morue.
Comment ce « stockfisch » est-il arrivé ici ?
Les bateliers remontant le Lot en accrochaient à leur gabarre afin qu'il soit tendre à souhait en arrivant dans les ports rouergats.
Longtemps, l'estofinade était le plat de Carême ou du vendredi. Plat riche est peu coûteux, il fut adopté par les mineurs du bassin Aubin-Decazeville et reste un plat de fête. Entre 10 et 12 tonnes de « stockfisch » sont consommés chaque année entre Figeac, Decazeville et Rodez.
Depuis 1990 existe une Confrérie de « l'estofi » et plusieurs restaurateurs l'affichent au menu.

Les vignobles du Vallon de Marcillac

Le mansois © maryse verfaillie

A 20 km de Rodez, le vallon est « un petit Nice », une enclave méridionale qui respire la douceur de vivre. Dionysos et Bacchus, dieux de la vigne et du vin, se sont penchés avec bienveillance sur l'Aveyron.
Jean-Luc Matha l'affirme « Le vallon de Marcillac est un endroit privilégié où les gens sont conviviaux, vivants, soudés. Nous sommes des bien nés ».
Introduite à l'époque gallo-romaine par la vallée du Lot, la culture de la vigne, en taille basse, est déjà rigoureusement règlementée par le pouvoir romain.
Ultérieurement, de nombreux vignobles épiscopaux ou monastiques perpétuent cette tradition. Ces vins abreuvent les moines et les visiteurs de l'abbaye de Conques ou les évêque se Rodez. Parfois ils sont exportés par le Lot jusqu'à Bordeaux.
Les vignobles passèrent ensuite aux mains des bourgeois locaux, mais la crise du phylloxera manqua de les faire disparaître. Au XIX ème, le vin de Marcillac n'est plus qu'un vin de soif, bu par les mineurs de Decazeville. La fermeture des mines sonne le glas de cette viticulture de pauvres.
Puis sonne l'heure de la renaissance. L'INAO (Institut national d'Appellation d'Origine) octroie au vin de Marcillac l'appellation VDQS en 1968, voici venu le purgatoire. Puis l'appellation AOC, devenue AOP, en 1990 permet au Marcillac d'accéder au paradis.
Il occupait 1000 ha en 1958, seulement 500 ha en 1998 et moins de 200 ha, aujourd'hui.
Le cépage est ancien, au bois dur comme le fer. C'est le mansois. Il donne un vin rouge, clair et souple, parfois rugueux. C'est l'un des rares vins à avoir et à conserver un arôme et un goût de raisin.
Ce vin de connaisseur, est surtout commercialisé en circuit court. Il occupe un marché de « niche », consommé surtout dans la région ou par les Aveyronnais de Paris, encore nombreux puisque la région connut longtemps une émigration vers la capitale.
Comme tous les vins, la générosité de la nature compte, autant que le travail acharné des hommes. L'identité du Marcillac provient de la combinaison de différents éléments.

Ici, on cultive la vigne en terrasses, sur des coteaux bien ensoleillés. A une altitude d'environ 450 mètres, les nuits sont fraîches. Le sol doit bien s'égoutter, mais il peut être calcaire, schisteux ou en grès rouge du Permien.

Domaine Matha et production de vin de Marcillac© maryse verfaillie

Sur le domaine de Jean-Luc Matha, on produit de tout, pour ravir le palais. Depuis 30 ans, Jean-Luc travaille ses 16 hectares de vigne, accrochées sur les coteaux argilo-calcaires de Bruejouls, dans la commune de Clairvaux d'Aveyron. L'exposition et la rusticité du cépage de mansois limitant les traitements, Jean-Luc, amoureux du geste vigneron et respectueux de la nature, griffe ses vignes afin d'en aérer le sol et n'apporte que des matières organiques et des minéraux. Les traitements ne sont donc que de rares exceptions : la vigne met à profit de telles attentions. Depuis 2016, le domaine est labellisé bio.
Les participants auront le plaisir de passer une soirée sur le domaine et de déguster pendant le repas :
- du ratafia en apéritif, c'est un mélange du moût de raisin et d'eau de vie
- des vins blancs secs et des blancs doux
- des AOP rosés et surtout rouges.

Cette escapade en Quercy et Rouergue est d'une telle richesse que nous devrons revenir afin de compléter et d'approfondir nos savoirs.

Maryse Verfaillie

Bibliographie

Géologie et Patrimoine du Rouergue, René Mignon - Centre social – 12340 Bozouls
AST6 Les amis des sciences de la Terre
Recettes d'une safranière – Véronique Eche – Editions du Rouergue, 2013
Figeac- Ville d'Art & d'Histoire – Editions du Patrimoine2011

https://www.youtube.com/watch?v=hyf_tizRiJ8
https://www.youtube.com/watch?v=P5R3lEAfUMY